

Abbé Lauga

né Pierre (de) Lartigue



Sa chasuble, conservée par ses descendants et remise aux Archives départementales de Lot-&-Garonne

Pierre de Lartigue (1738-1792), dit abbé Lauga, fut un personnage singulier de la fin du XVIII^e siècle : issu d'une très ancienne famille de Clairac de tradition protestante, il adopta avec ferveur la foi catholique déjà choisie délibérément par ses parents. Décidant d'être missionnaire, il fit son noviciat chez les jésuites. L'interdiction de la Compagnie de Jésus ne le découragea en rien ; ses contemporains témoignaient de son caractère « riant, avenant, charitable ». Curé de Saint-Gayrand, il avait pris le nom de Lauga, l'une des propriétés de son père, et habitait la maison familiale de Chaulet, démolie au milieu du XX^e siècle. Prêtre réfractaire, il fut « massacré en haine de la religion, le 20 juillet 1792 à Clairac » quelques semaines avant les massacres parisiens de Septembre, comme le rappelle la plaque mémorielle de l'église de Clairac.

Pour en savoir plus, il convient de lire le livre du chanoine Lespinasse, écrit à la fin du XIX^e siècle, et surtout l'étude de l'abbé Mateu, ancien président de la Société académique d'Agen, dans *La Revue de l'Agenais*.

Extraits du texte du chanoine Lespinasse :

« Le vendredi 20 juillet 1792, vers le milieu du jour deux cavaliers traversent la plaine basse du Lot, venant d'Aiguillon et se dirigent vers Clairac, Ce sont l'abbé de Lartigue et son domestique. L'abbé Lauga rentre d'une de ses excursions au couvent du Paravis, et arrivant par la rive gauche du côté de Bourran se dispose à passer la rivière vis-à-vis de Clairac afin de gagner sa demeure. Il y a, à cet effet, sur le Lot un grand bac vers lequel il se dirige.

À Clairac les têtes sont surchauffées, et l'on est fort mal disposé, pour Mr de Lartigue. C'est à ce moment qu'il se présente pour passer la rivière. Il tient à la main une petite branche d'arbre coupée sur son chemin, et dont il se sert pour défendre son cheval des mouches, sans se douter que cela puisse offusquer personne, ni que personne y puisse voir un attentat. Au moment de traverser la rivière, il rencontre un ami (qui) connaît les dispositions de la ville et effrayé de voir l'abbé Lauga disposé à les braver lui conseille instamment de s'éloigner. L'abbé Lauga n'est pas intimidé, n'ayant rien à se reprocher, il ne voit rien à redouter.

Mais à peine l'abbé de Lartigue a-t-il touché le rivage, que sa présence est signalée et couverte de huées. Le bruit attire aussitôt la populace, et le prêtre est suivi à distance, vers sa maison, par un cortège injurieux. Une affluence de femmes et quelques hommes s'étaient portés dans la rue. Voilà donc les mégères vociférant et menaçant, elles veulent dépouiller le prêtre de ses habits ecclésiastiques et le promener sur un âne. Là-dessus, M. Balguerie de Raoul, un honnête homme, officier municipal, est instruit de ce qui se passe. Il accourt et trouve la foule houleuse et menaçante. Il s'informe de ses griefs. On lui dit que le Sieur Lartigue, prêtre insermenté, porte le trouble dans la ville, que ceux des habitants qui ont des relations avec lui, donnent tous les jours des preuves d'incivisme, que lui, Sieur Lartigue, s'est deux fois présenté en ville avec un laurier à la main, insigne de victoire.

M. Balguerie tâche d'apaiser l'émeute, il parle à la foule. Le prêtre lui ne s'effraye ni ne tremble. Depuis longtemps il est prêt à mourir. À ce moment la municipalité tout entière est massée auprès du prêtre. Comment la foule alors n'est-elle pas dispersée ? On parlemente. On défend à l'abbé Lauga, de reparaître en ville, pour sa sécurité, après quoi la municipalité accompagne le prêtre, et son domestique portant la valise. Les hurlements redoublent, on prend la route de Grateloup qui mène à Chaulet. L'abbé Lauga arrive donc à Chaulet vers les 5 heures de l'après midi, sa sœur, ses domestiques, les métayers voisins dont il est aimé sont au courant des événements et atterrés.

Soudain une troupe nombreuse et hostile est signalée sur la route de Clairac, au bas de Saint-Gayrand. (...) Il doit être environ 5 heures d'après la tradition, un orage violent éclate, l'abbé donne l'ordre d'ouvrir. Sur le refus de ses serviteurs, il y va lui-même malgré les supplications de sa sœur. On lui donne l'ordre de revenir à Clairac. (...) Malgré son âge, sa fatigue, son caractère de prêtre on le fait marcher à pieds, tous les outrages, toutes les injures l'accablent. La foule s'acharne, les femmes surtout. (...) Le vieux vigneron de Chaulet, Pierre Martineau tenta de suivre son maître, il fut arrêté et repoussé à la Torque et ne put plus que suivre de très loin.

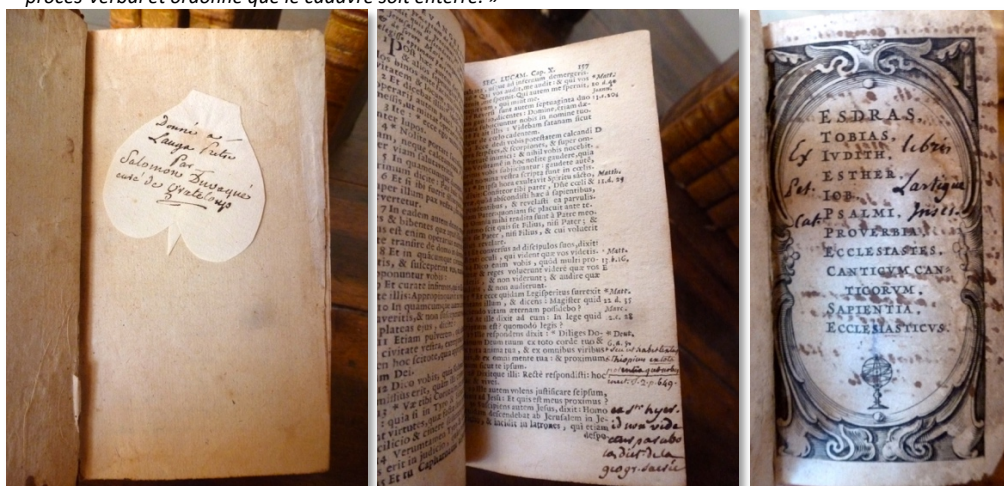
(...) Aux premières maisons, une femme, arrivée jusqu'au prêtre appuie son sabre sur la poitrine de celui-ci, une autre avec un gourdin le frappe à la tête jusqu'au sang, de discussion en discussion, la municipalité cette fois a disparu, on conduit le prêtre jusqu'à l'arbre de la liberté, à l'arrivée de la route de Tonneins. Toutes les armes sont employées pour tuer, un coup de fusil fait tomber le prêtre, le massacre continue sur ce cadavre. Une femme tranche une main de ce cadavre et l'élève au bout d'un sabre, une autre arrache la langue et la promène en triomphe. Il semble qu'alors l'hébété et la consternation aient succédé à la folie. La municipalité dresse procès-verbal et ordonne que le cadavre soit enterré. »



Sa petite croix de dévotion. AD 47



Sa montre en or, sauvegardée après la violence de son assassinat. AD 47



Ex-libris d'un livre de l'abbé Lauga, que lui avait offert son oncle, Jacques de Salomon du Vaqué, curé de Grateloup. AD 47

Deux livre de prière annotés par l'abbé Lauga. AD 47